telle humanité! Cela surpasse les sectaires francissons et les petits Voltaires affichant à un lieu de pèlerinage:—

"De par le Roi, défense à Dieu De faire miracle en ce lieu."

Je suis sûr qu'avant longtemps, avec cette anglomanie qui les caractérise, nos annonceurs nous serviront des traductions comme celles-ci:

Real Estate, "Etat Réel"; Salted Peanuts, "Peanuts solides"; "Business firm", "Affaires fermes"; "Side-board", "Pension à côté", etc.

D'où vient donc cette manière d'employer l'anglais et l'anglais seul dans l'annonce? Les Chinois et les Juifs, en pays étranger, n'ont pas honte d'étaler leur propre langue sur la devanture de leurs maisons; pourquoi les Canadiens-français auraient-ils honte de la leur dans leur propre pays? Pourquoi, sur la même affiche, cette étrange accolade de noms français et de titres anglais? L. Hamel, "tinsmith"; H. Chagnon, "lumber"; J. Rouleau, "baker"; A. Gosselin, "grocer"; V. Landry, "tabaconist"; F.-X. Fontaine, "carpenter"?

Dans un village de campagne, où il n'y a pas un seul Anglais, on voit parfois des annonces complètement anglaises. Ces maniaques de l'anglais, puisqu'ils manifestent tant de mépris pour leur langue, mériteraient que la clientèle française s'abstienne de les en-

courager. Ils crieraient bientôt famine et le cri du ventre, sinon le cri du coeur, leur ferait franciser leurs réclames.

Au temps de Noël et du Jour de l'An, il est d'usage chez les marchands de faire de la réclame au moyen de calendriers distribués aux clients. Outre le titre et la qualité du vendeur, vous y voyez toujours, c'est immanquable, cette bourde monumentale. "Compliments de la saison." Une saison ne peut offrir de compliments, puisque c'est un être abstrait. Le Bonhomme Hiver nous offrir ses compliments! C'est de l'ironie de sa part, lui qui nous fouette toute la saison de sa bise glaciale.

Outre qu'ils sont antipatriotiques et non sensés, ces calendriers sont souvent anti-chrétiens. Quel décolletage sur ces papiers bariolés! Quel dévergondage d'allures dans les scènes qui y sont représentées! Le malheur, c'est que dans nos bonnes familles chrétiennes, le calendrier de mauvais goût a détrôné le Crucifix et l'image sailnte qui faisaient l'ornement des murs de l'humble demeure de nos pères.

On rencontre encore sur les annonces de journaux et les affiches, des expressions qui ne sont ni plus ni moins que de l'anglais fardé en français. Une Anglaise aura beau s'habiller à la parisienne, se coiffer, se poudrer, se farder, se vêtir à la dernière mode de Paris, ce sera toujours une Anglaise. Il en est de même d'un mot anglais ou américain habillé à la française.

